

AFGHANISTAN II

ISLAMISME ET LIBERATION NATIONALE

Alessandro Mantovani 05-09-2021

« ... L'Islam voit la religion comme un mode de vie, un ensemble de comportements, une loi, un idéal politique ; [...] Ceci explique de quelle manière l'Islam ait pu se traduire, et continue à se traduire aujourd'hui, en un programme d'unification politique et d'indépendance nationale [...] la révolution accomplie au nom des idéaux islamiques constitue un des phénomènes les plus grandioses de notre époque. » (Ambrogio Donini, *Breve storia delle religioni*, Newton Compton, Rome, 1989).

Dans mon article précédent je disais que l'opinion selon laquelle les talibans seraient réactionnaires a acquis la force d'une évidence même parmi les gauches révolutionnaires. Sur quels arguments, consciemment ou inconsciemment, se porte-t-elle ?

- 1 – sur un sentiment diffus –ni communiste ni marxiste– qui dénote un penchant vers le laïcisme bourgeois ;
- 2 – sur l'ignorance du monde islamique en général, de l'islamisme radical en particulier, et du rôle historique de certains de ses multiples courants dans la lutte contre l'impérialisme et indépendantiste, en particulier dans les pays musulmans ;
- 3 – sur l'idée sommaire selon laquelle islam, intégrisme islamique et oppression de la femme sont synonymes ;
- 4 – sur le 'consensus universel' selon lequel les talibans seraient la pire version de cette misogynie de fond ;
- 5 – sur l'ignorance de la complexité de la société afghane et du rôle historique qu'y jouent les talibans ;
- 6 – dernier argument, mais le plus important, sur la méconnaissance de l'importance du facteur national dans l'histoire, de l'importance de la formation des Etats nationaux et des processus qui y conduisent.

Le réveil islamique

Nombre de nos 'révolutionnaires' occidentaux répètent à tort et à travers sans avoir rien approfondi le fameux aphorisme de Marx selon lequel la religion est 'l'opium du peuple', en tirant la conclusion que les communistes doivent avoir comme but immédiat d'extirper la religion, assumant ainsi le laïcisme bourgeois (celui-ci devenant à son tour dogmatique comme par exemple la volonté en France d'obliger les femmes musulmanes à enlever leurs voiles). Mais Marx n'a rien à voir avec ces stupidités national-bourgeoises. Pour lui « *le reflet religieux du monde réel ne peut en général disparaître que lorsque les rapports de la vie quotidienne pratique présentent aux hommes, jour*

après jour, des relations clairement rationnelles entre eux ainsi qu'entre eux et la nature »¹ ; c'est-à-dire dans une société socialiste. En l'absence d'une révolutionnarisation des moyens de production, d'un affranchissement de la lutte individuelle de l'homme pour l'existence et de la tyrannie du marché, comme le disait Lénine, « *proclamer la guerre à la religion comme but politique du parti ouvrier n'est qu'une phrase anarchiste* »². Sans nous étendre sur la question rappelons que sous certaines conditions Lénine admettait l'adhésion de prêtres au parti social-démocrate et que les bolchéviques au pouvoir décidèrent d'admettre les musulmans comme membres du parti communiste.

A propos des rapports amicaux, et respectueux de leurs croyances religieuses, que le pouvoir soviétique a entretenu pendant ses premières années avec les populations musulmanes englobées dans l'ancien empire tsariste, il existe désormais une littérature plutôt discrète³. L'appui aux mouvements nationalistes islamiques dans leur lutte contre l'impérialisme britannique est aussi documenté⁴.

« ... nous soutenons patiemment –dit Zinoviev en 1920 au 'Congrès des peuples de l'Orient' à Bakou– *les groupes qui ne sont pas encore avec nous et qui même, dans certains cas, sont contre nous. C'est par exemple le cas en Turquie où, comme vous le savez, le gouvernement soviétique soutient Kemal Pacha. [...] Le mouvement dirigé par Kemal veut libérer la 'personne sacrée' du calife des mains de ses ennemis. Est-ce un point de vue communiste ? Non. Mais nous respectons l'esprit religieux des masses et savons pouvoir leur donner une autre éducation. [...] Affrontons avec prudence et circonspection les croyances religieuses des masses travailleuses de l'Orient et des autres pays.* »⁵

Que l'islamisme puisse cimenter les peuples de l'orient dans un sens anticolonial est déjà indiqué par Lénine en 1913 à propos « *des masses populaires de Java* » en lutte contre la Hollande, « *parmi lesquelles s'est réveillé le mouvement nationaliste sous le drapeau de l'Islam* »⁶. La complexité de la 'question orientale' continua à être discutée jusqu'à être posée à l'ordre du jour du IVe Congrès de l'Internationale Communiste, en 1922. A cette occasion la condamnation du panislamisme au IIe Congrès fut critiquée par certains délégués parmi lesquels l'indonésien Malaka soutenant que le mot d'ordre de front anti-impérialiste en Asie ne pouvait exclure certains mouvements panislamiques. Les thèses approuvées disaient entre autres :

« *Dans les pays mahométans le mouvement nationaliste trouve à son origine sa propre idéologie dans les principes politico-religieux du panislamisme [...]. Cependant, au fur et à mesure que se développent les mouvements de libération nationale, les principes politico-religieux du panislamisme sont substitués par des exigences politiques concrètes [...]. L'Internationale Communiste, tenant compte [...] du fait que les représentants de l'aspiration nationale à l'indépendance puissent être*

¹ *Le Capital*, I/I, ed. Rinascita, 1956, p.93.

² *L'attitude du parti ouvrier envers la religion*, in Œuvres complètes, vol. 15.

³ Citons David Crouch, *Les bolchéviks, l'Islam et la liberté religieuse*, 'Socialist Review', Décembre 2003 ; Hélène Carrère d'Encausse, *Réforme et révolution chez les musulmans de l'Empire russe*, Paris, Presse de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1966.

⁴ Alp Yenen, *The other jihad : Enver Pasha, Bolcheviks and politics of anticolonial muslim nationalism during the Baku Congress, 1920*. <https://scholarlypublications.universiteitleiden.nl/access/item%3A2976614/view>

⁵ *L'Internationale Communiste et la libération de l'Orient – Le Premier Congrès des Peuples de l'Orient – Bakou 1920*, Editions de l'Internationale Communiste – compte rendu sténographique, Feltrinelli reprint, 1967.

⁶ Lénine, *Le réveil de l'Asie*, Œuvres complètes, vol. 19.

très divers en fonction des diverses circonstances historiques, soutient tout mouvement national-révolutionnaire contre l'impérialisme »⁷.

Que la lutte *révolutionnaire* puisse assumer un caractère religieux est pour les marxistes une évidence. Le christianisme a signé la condamnation du mode de production esclavagiste, Mahomet la révolte des bédouins contre le mercantilisme de La Mecque, le calvinisme le commencement de l'éthique capitaliste, les puritains anglais la première révolution bourgeoise de l'histoire. Protestantisme, calvinisme et puritanisme prétendaient représenter –comme l'islam radical– un retour à la pureté religieuse des origines. Quant à la lutte contre la musique et les divertissements –ce qui scandalise un Salman Rushdie et les divas de Hollywood si émues par le sort des femmes afghanes– Calvin et les plus récents puritains américains la revendiquaient et la revendiquent également. Et les Cathares, les Hussites et toutes les sectes millénaristes n'étaient-elles pas intégralistes ? Certes ils ne détruisaient pas les statues de Bouddha mais ils incendiaient châteaux et couvents, avec les bibliothèques et les œuvres d'art qu'ils contenaient. Ils annonçaient la naissance d'un nouveau monde, certes loin du monde de justice qu'ils imaginaient, mais l'aube de l'aire bourgeoise. Leurs forces de frappe, malgré de nombreuses défaites, fit avancer le lourd char de l'histoire, écrasant de nombreux os sous ses roues.

C'était d'autres temps dira-t-on. Pour *nous* mais *pas pour eux*. Eux, c'est-à-dire les 'barbus', les barbares. Si nous les considérons ainsi, pourquoi ne pas leur accorder le droit de commettre les mêmes délits que pendant nos guerres de religion ? Il ne suffit pas de posséder un smartphone ou un bazooka pour dépasser les rapports sociaux précapitalistes et pré bourgeois, et donc pour que la politique ne revête pas d'habits religieux pour mobiliser les masses.

Il faut toute la puanteur de l'islamophobie pour ne pas comprendre ce qui n'est pas une surprise pour celui qui connaît ne serait-ce qu'un peu l'histoire des pays musulmans. Pour ne pas se rappeler la longue tradition révolutionnaire anti-colonialiste et anti-impérialiste de l'islamisme. Pour oublier la lutte anti-anglaise au Soudan (1881-1899) conduite par le *Mahdi* ('l'attendu', sorte de messie) Muhammad Ahmad, à la tête d'une confraternité paramilitaire de type religieuse diffusée surtout chez les paysans. Ou la révolte iranienne de 1891-1892, toujours contre l'Angleterre, elle aussi menée par des religieux : outre les paysans et le clergé s'ajoutaient les membres du souk et du bazar ruinés par la concurrence internationale occidentale. Une expression de l'anti-impérialisme de ces couches 'arriérées' fut Al-Afghani (1849-1905), perse chiite qui se déclara afghan sunnite et théorisa le panislamisme. Et ce sont bien les Ulémas qui chassèrent le schah et les américains à sa suite... En Algérie fût fondée en 1931 l'association des doctes musulmans' avec comme slogan '*l'Islam est ma religion, l'arabe ma langue, l'Algérie ma patrie*', slogan devenu courant pendant la guerre de libération nationale contre la France (il suffit de voir le film 'la bataille d'Alger' de Gillo Pontecorvo pour voir si ces combattants étaient ou non des terroristes). Et l'on pourrait continuer.

Et nous ne devons pas laisser échapper les raisons du maintien et du renforcement des courants anti-impérialistes islamiques suite au reflux et à la faillite du nationalisme 'laïque', du nassérisme, du baathisme, etc. Avec le déclin de ce nationalisme inféodé à l'Union Soviétique stalinisée et incapable de réaliser une authentique modernisation s'est diffusé dans l'ensemble du monde islamique, parmi les artisans, les militaires, les enseignants et le bas clergé, le mouvement des 'frères musulmans', fondé en Egypte en 1928 sur la base d'un programme de refus global de tout ce qui représente l'Occident. Son fondateur, Hassan al-Banna, réformiste, soutenait que s'il était fidèle à ses origines l'Islam avait en soi la capacité d'affronter les défis de la modernité. Mais la majeure partie des membres de la 'fraternité musulmane' s'en tenaient à la doctrine de Sayyid Qutb (1906-1966), précurseur des tendances extrémistes, qui attaqua comme impies et asservis à l'impérialisme les

⁷ *Thèses sur la question orientale*, in Aldo Agosti (sous la direction de), *La Terza Internazionale Storia documentaria*, I, 1919-1923, Editori Riuniti, 1974, p. 791.

régimes arabes sortant de la décolonisation et en prédit le renversement. Et n'est-ce pas un mouvement islamiste, le Hamas, qui, après les trahisons de l'OLP et de Al Fatha ainsi que les honteux accords d'Oslo, tient encore le drapeau de la lutte palestinienne contre le sionisme ?

Il existe mille nuances et courants au sein de l'Islam en général et du radicalisme islamique en particulier et il est absurde de leur attribuer à tous le stigmate du conservatisme, comme si tous étaient apparentés au dogmatisme saoudite, aux intérêts des émirs et des cheiks d'origine 'féodale'.

Si les religions sont passées de révolutionnaires à contre-révolutionnaires en de multiples occasions, non seulement le processus inverse a existé mais le même destin incombe au 'laïcisme'. Ayant constitué un pas en avant dans le cours de la révolution bourgeoise européenne, il peut devenir un puissant frein au progrès historique où et quand, au lieu d'être une élaboration autonome, il a été – comme dans le cas de l'Afghanistan et de nombreux autres pays – importé ou copié de l'Occident, et représente pour cette raison une forme de colonisation culturelle et d'écrasement des énergies nationales des peuples émergents. C'est ainsi que la pose occidentaliste de nombre de gouvernements et de certaines classes possédantes du tiers monde cachent souvent une bourgeoisie ou pire un clan comprador soutenus par les puissances impérialistes, et la culture des hommes en costume-cravate et des femmes en jupe courte et talons hauts n'est souvent rien d'autre que le lubrifiant culturel du 'made in USA', Japon ou Allemagne, alors que les exaltations religieuses de la petite bourgeoisie et de la paysannerie peuvent refléter, 'sous une forme réactionnaire' en paraphrasant Engels, le ciment interclassiste de la révolution nationale en tant qu'elles s'opposent aux trahisons de la part des classes philo-occidentales réactionnaires et compradores.

Sous le mépris de nombre de prétendus marxistes envers les formes idéologiques qui expriment les processus en cours dans le monde afro-asiatique se cache en réalité le chauvinisme culturel de l'impérialisme, la soumission envers les valeurs 'laïques' de l'Occident et l'opinion infantile selon laquelle la minijupe est un symbole de liberté et que le monde entier devrait suivre le même parcours jusqu'à ce que, un beau jour, le prolétariat étant au pouvoir, le monde aie l'aspect familier du foyer domestique.

La pullulation des mouvements nationaux-religieux au Moyen-Orient et en Asie centrale possède une solide base sociale. La paysannerie est progressivement désagrégée sous le développement d'une 'économie mercantile d'exportation' (monoculture du coton en Egypte, dates en Irak par ex.). La surabondance de bras qui en découle rends superflus l'utilisation de machines, et possède des effets pervers : il s'oppose au décollage d'une industrie nationale et d'une agriculture moderne. **Il ne permet pas, sinon localement, le développement d'un véritable prolétariat, remplacé par un semi-prolétariat déshérité qui laisse la place aux postes clefs à la main d'œuvre étrangère plus qualifiée.** D'ailleurs l'industrie la plus avancée, celle du pétrole, ne nécessite qu'une faible main d'œuvre souvent d'origine étrangère. La petite et moyenne bourgeoisie urbaine tombe en ruine, ses commerces et son artisanat cèdent face à l'afflux des masses de capitaux étrangers (prêts, etc.) et à l'invasion des marchandises produites en série par l'industrie occidentale. Les fonctionnaires d'Etat et les techniciens subordonnés et moins cultivés se trouvent dominés par les nouvelles classes compradores, quant ils ne sont pas directement subordonnés à des directions ou un personnel spécialisé d'origine étrangère. La culture nationale, tout comme l'économie, est étouffée par les influences occidentales 'laïques' et libérales. Les scheiks et les Khans sont toujours plus vêtus à l'occidentale et leurs rejetons passent leur jeunesse à l'étranger, étudiant dans les universités américaines ou européennes, ils maîtrisent la langue des 'néo-colonisateurs', achètent des SUV Toyota et BMW, portent rolex et rayban, fument des Marlboro, aiment Van Gogh et Picasso, vont en vacances à Paris, en Suisse ou à Londres... Et le plus important est que grâce à leur culture supérieure ils mettent la main sur tous les postes importants. Et leurs femmes, en jupe courte ou pantalon et maquillées comme leurs amies de New-York, éduquées à l'occidentale, pénètrent à leur tour les postes moyens à élevés de l'administration d'Etat et des services. En un mot, tandis que les

intellectuels petit-bourgeois, élevés dans les écoles locales entre les mains des religieux, en difficultés avec l'anglais et le français, surclassés sur le plan social, voient dans les cultures et les valeurs de l'Occident le nouveau Satan et retournent à l'Islam contre les impies (les hommes et femmes émancipés qui les écrasent), une haine sourde envers les marchandises occidentales monte des bazars et des souks. Pour diverses raisons toutes ces classes, du paysan à l'ouvrier encore semi-prolétarisé, du marchand à l'intellectuel (et parmi les intellectuels les plus nombreux et représentatifs sont les membres du clergé) trouvent dans la revendication de l'Islam, dans la haine envers l'Occident et dans la croisade contre sa longue-main israélienne, un terrain commun et un programme qui les séparent de l'oligarchie dominante. C'est un mélange plein de contradictions où se trouvent des instances radicales et des instances réactionnaires. Mais c'est un mélange explosif et c'est depuis des décennies à peu près le seul à donner du fil à tordre aux impérialistes et aux potentats locaux.

Rappelons-nous les paroles de Marx : ce que pense une classe d'elle-même n'est pas important, ce qui l'est est ce qu'elle sera obligée de faire. Par extension nous pouvons dire : peu importe que l'islamisme ait l'illusion de revenir à ses origines et ce ne sera pas le résultat des mouvements qui s'en réclament. L'Iran démontre que la théocratie n'a pas empêché mais a même favorisé non seulement le développement économique et le débat politique (en Iran on vote, on discute, il y a des groupes politiques –plus ou moins rigoristes ou 'libéraux'– qui se partagent le pouvoir, toute chose impensable du temps du schah), et même la condition des femmes, malgré le *tchador*, s'est notablement améliorée. Le nombre d'enfants par femme a baissé pour rejoindre le niveau de l'Occident, plus de la moitié des étudiants sont des femmes, les femmes travaillent, etc. En d'autres mots le pays, devenu indépendant, s'est embourgeoisé.

Ce sont les élites, comme celles exprimées par Ben Laden, rejeton d'une aristocratie qui n'est plus seulement parasitaire et liée à la rente pétrolière mais aux investissements de capital productif et à la finance internationale, qui sont les guerriers. Tout comme les membres des fractions armées palestiniennes qui ne sont plus contrôlées par des notables comme Arafat et la vieille bourgeoisie compradore, corrompue et compromise avec l'Occident et même l'Etat d'Israël. Ce sont les intellectuels islamistes, donc les militants des mouvements intégristes, qui se trouvent dans les mosquées des communautés musulmanes présentes en Europe et aux Etats-Unis. Il est donc évident que nous ne nous trouvons pas face à un phénomène marginal mais à un ensemble de parcours sociaux et politiques qui, malgré leurs contradictions, démontrent que le monde arabe et islamique, après la vague nationaliste du second après-guerre, après la nationalisation du canal de Suez, après le panarabisme de Nasser et la guerre de libération algérienne, est à nouveau traversé de poussées subversives. Ces poussées, si elles ne s'incarnent que dans des mouvements restant minoritaires, jouissent d'un large soutien de la part des masses qui, à leur tour, pendant les dernières décennies, grosso modo à partir de la 'révolution' iranienne, ont un poids réel. Des émeutes pour le pain en Syrie, en Egypte, au Liban et en Algérie, à l'Intifada, aux agitations islamiques, à la Kabylie, jusqu'aux 'printemps arabes'.

De profondes différences de développement économique et sociale marquent cette vaste partie de la planète, bien loin d'arriver à maturité dans le sens capitaliste. Cependant outre la réclamation à l'Islam –loin d'être univoque mais caractérisée par des divisions, l'existence de sectes et de tendances opposées– cette immense aire de plusieurs centaines de millions d'hommes partage le poids de l'oppression impérialiste. Les diverses classes et strates y répondent de manière différenciée selon le cadre social plus ou moins avancé de tel ou tel pays. D'une part il y a la vieille aristocratie embourgeoisée qui n'est plus seulement perceptrice de rentes mais de profits provenant du capital productif et qui, comme Al-Qaïda, préfère l'action de groupes organisés, même s'ils ont été compromis dans le passé, notamment en Afghanistan et dans les Balkans, avec les services secrets américains, reléguant à l'arrière-plan les masses de déshérités dont elle craint un mouvement

autonome. D'autre part il y a les mouvements petits bourgeois ou plébéiens qui s'expriment dans les martyrs se faisant sauter ou dans les émeutes de la faim. Enfin il y a des mouvements, comme l'Etat Islamique', qui ne proposent aucun programme d'avancée sociale mais cependant mettent en cause les frontières imposées par le colonialisme et se présentent en arme contre l'ensemble du statu-quo.

Toutes ces composantes sont l'expression d'un réveil national général du monde arabe et islamique. Un réveil contradictoire dans lequel les diverses classes sociales –certaines liées au passé précapitaliste, d'autres au futur bourgeois et capitaliste– entrent non seulement en combattant contre le néo-capitalisme et l'impérialisme mais entre eux aussi. Ce sont ces contradictions qui reflètent l'ampleur et la richesse du processus.

Ce n'est que dans ce cadre global et de longue durée que des mouvements comme les talibans en Afghanistan, que nos gauches ne peuvent avaler, vont être étudiés et interprétés. Nous le ferons dans le prochain article.

Le rôle de la question nationale dans l'histoire

J'ai indiqué au début de l'article qu'il fallait garder à l'esprit les paroles du IVème Congrès du Comintern concernant également les mouvements islamistes d'alors : le mouvement communiste « *soutient tout mouvement national-révolutionnaire contre l'impérialisme* ».

Une confusion notable existe, même à l'extrême gauche, entre *révolution démocratique-bourgeoise* et *formation de l'Etat national*. Il est vrai qu'aux XIXème et XXème siècles les processus ont évolué en parallèle. L'indépendance italienne et la réunification allemande, même si modérées, se sont accompagnées de l'introduction de constitutions libérales sinon de l'introduction de la démocratie. Lors du second après-guerre, de la même manière, la 'décolonisation' a vu l'introduction dans les ex-colonies de réformes démocratiques-bourgeoises plus ou moins radicales. Mais révolution bourgeoise, formation de l'Etat national et guerre d'indépendance nationale *ne coïncident pas forcément*. France et Espagne furent des Etats indépendants et des nations bien avant qu'advienne la révolution bourgeoise. On peut dire la même chose de la Chine même si elle est ensuite tombée sous le talon de l'impérialisme.

Le processus de formation de l'Etat moderne en Europe coïncide initialement avec l'affirmation de l'absolutisme monarchique contre le particularisme féodal et se poursuit par l'assujettissement de la noblesse à la couronne. C'est un processus de guerres, y compris dynastiques et religieuses, qui débutent dès le XIVème siècle et se terminent au XXème. Et c'est un processus qui n'est pas terminé étant donné que les Balkans et l'Europe centre-orientale en sont encore loin. Hors du 'vieux continent' la guerre de libération de l'Ethiopie contre le colonialisme italien a été effectuée par le *Negus neghesti* ('roi des rois') Hailé Sélassié. L'unification et l'indépendance de l'Arabie Saoudite ont été entreprises par les classes aristocratiques et les tribus, auxquelles on doit la rébellion arabe, appuyée par les anglais, contre l'Empire Ottoman.

Ces quelques exemples servent à indiquer la variété et la complexité de la formation des Etats nationaux, toujours incomplète dans nombre d'aires, notamment là où, comme au Moyen-Orient, le colonialisme et l'impérialisme ont imposé des frontières fictives condamnant ainsi à une convivialité précaire des groupes ethniques et religieux en conflit. Les communistes, à l'évidence, sont partisans des solutions les plus radicales et démocratiques à la question nationale, et partout où c'est possible pour une solution prolétarienne, comme dans la Russie tsariste avec sa multitude de problèmes nationaux irrésolus. Ils se réservent donc le droit de critiquer et de combattre les composantes les plus rétrogrades du mouvement nationaliste mais ne ferment pas les yeux face au fait que, de quelque

manière qu'on y arrive, l'indépendance nationale et la formation d'un Etat national (qui, nous le répétons, ne sont pas la même chose) *représentent toujours un résultat historique 'progressif'*.

« La domination étrangère entrave le libre développement des forces économiques. C'est pourquoi sa destruction est le premier pas de la révolution dans les colonies. Et c'est pourquoi l'aide à la destruction de la domination étrangère dans les colonies n'est pas, en réalité, une aide au mouvement nationaliste de la bourgeoisie indigène, mais l'ouverture du chemin pour le prolétariat opprimé. »⁸

L'indépendance est une condition indispensable – même si ce n'est que dans un futur lointain – à la formation d'un Etat national, d'un marché national, d'une nation moderne et donc du prolétariat moderne. Même là où l'élimination du joug de l'étranger est obtenue par des forces sociales et politiques qui sont liées au passé, elle abat un des principaux obstacles vers la modernisation. Que les étapes successives soient accomplies 'par en haut', à la manière de Bismarck ou du tsar Alexandre II, ou par en bas, comme la 'grande révolution française' ou la révolution russe, ou bien d'un mélange des deux, seule l'histoire en décidera. 'Une nation un Etat' et 'autonomie des nations', comme Lénine le rappellera constamment, sont aussi des directives stratégiques prolétariennes.

Le mouvement prolétarien occidental a eu et a encore beaucoup de difficultés à comprendre pleinement le rôle des questions nationales dans le monde contemporain. On peut citer à ce propos les débats au sein du parti bolchevik ou la tendance dite de l' 'économisme impérialiste' (Radek, Boukharine, etc.) niait, entre les deux révolutions russes, l'importance du facteur national en Europe (une position qu'assumera également Rosa Luxemburg), avec Lénine sur la position opposée. Dans notre cas, celui de la position envers la question afghane, l'attitude présente dans le mouvement socialiste de la Deuxième Internationale, celle de nier l'appui de la classe ouvrière des pays évolués aux mouvements 'barbares' de résistance à la pénétration coloniale, cette dernière étant vue comme historiquement progressive, s'adapte encore mieux.

La solidarité avec les luttes et guerres de libération du second après-guerre ne manqua pas mais résidait sur un quiproquo : l'idée que celles-ci (Cuba, Chine, Vietnam, etc.) étaient 'socialistes' et non, comme elles l'étaient, des mouvements démocratiques-bourgeois en lutte pour réaliser non pas un impossible 'socialisme dans un seul pays' mais un capitalisme national autonome. L'appui manqua lorsque, comme dans le cas de la République islamique d'Iran, il a fallu faire avec la vague de renaissance islamiste dont nous venons de parler. Quant à la lutte de libération de l'Afghanistan contre l'occupation russe, si elle a été applaudie par ceux qui approuvaient la politique américaine de contention de l'URSS, elle ne recueillit pas la moindre sympathie à gauche, d'une part parce qu'elle combattait contre un pays soit disant 'socialiste', et d'autre part parce que les *moudjahidines* se réclamaient en majorité de l'Islam et étaient opposés aux mesures de réformes modernistes introduites par le gouvernement philo-russe (notamment les droits des femmes), enfin parce qu'ils étaient financés par les américains. L'aversion des partis de gauche envers la guerre d'indépendance nationale afghane s'est encore aggravé avec l'arrivée au pouvoir des talibans et leur lutte contre l'intervention occidentale.

Même revêtue de nobles motifs comme celui de la défense des droits des femmes menacés par les talibans, c'est une position chauvine.

Nous aborderons dans les articles suivants –en affrontant la position des talibans en matière nationale, agraire, des droits des femmes, etc.– une lecture 'progressive' de leur rôle historique.

⁸ *Thèses supplémentaires sur la question nationale et coloniale*, votées par le IIème Congrès de l'Internationale Communiste, Moscou 1920.